

Mérimée

Colomba

(extraits)

nouveaux
classiques
illustrés
Hachette

TABLE DES MATIÈRES

Mérimée et son temps	2
Notice sur <i>Colomba</i>	8
Bibliographie	18
 CHAPITRE PREMIER	 29
CHAPITRE SECOND	34
CHAPITRE TROISIÈME	43
CHAPITRE CINQUIÈME	52
CHAPITRE SEPTIÈME	61
CHAPITRE ONZIÈME	66
CHAPITRE DOUZIÈME	80
CHAPITRE QUINZIÈME	87
CHAPITRE SEIZIÈME	98
CHAPITRE DIX-SEPTIÈME	106
CHAPITRE DIX-HUITIÈME	115
CHAPITRE VINGT ET UNIÈME	128
 Documents	 132
Jugements	134
Lecture thématique	140

RÉFÉRENCES DES ILLUSTRATIONS

Photos HACHETTE : 20, 21 (bas), 25 ;

Photos BIBL. NAT. : 21 (haut), 22, 23, 24, 26, 27, 28.

MÉRIMÉE

Colomba

(extraits)

1840

*Avec un tableau de concordances chronologiques,
une notice littéraire, des notes explicatives,
des questionnaires, des documents, des jugements
et une lecture thématique*

établis par

Françoise COURT-PÉREZ
Agrégée de l'Université

Nouveaux
Classiques
illustrés
Hachette

Collection dirigée par Hubert Carrier

ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES

- 1804 Sacre de Napoléon. Le Code civil.
- 1811 Apogée de l'Empire.
- 1815 Chute de Napoléon. Les Cent Jours. Waterloo.
La Restauration : règne de Louis XVIII.
- 1820 Assassinat du duc de Berry.
- 1823 Une armée française rétablit l'absolutisme en Espagne.
- 1824 Mort de Louis XVIII : règne de Charles X, ministère Villèle.
- 1828 Ministère Martignac.
- 1829 Ministère Polignac.

LA VIE ET L'ŒUVRE DE MÉRIMÉE

- 1803 Naissance de Prosper Mérimée à Paris. Son père est professeur de dessin à l'École Polytechnique.
- **Un jeune écrivain**
- 1819 Après ses études secondaires, Mérimée s'inscrit à la Faculté de droit.
- 1820 Avec J.-J. Ampère, Mérimée traduit les poèmes d'Ossian.
- 1822 Rencontre avec Stendhal qui devient son ami. Mérimée lit sa tragédie *Cromwell* chez Viollet-le-Duc.
- 1824 Mérimée publie dans *Le Globe* quatre articles sur le théâtre espagnol.
- 1825 *Le Théâtre de Clara Gazul*, recueil de six pièces. Voyage en Angleterre.
- 1826 Voyages en Angleterre.
- 1827 *La Guzla ou choix de poésies illyriques recueillies dans la Dalmatie, la Croatie et l'Herzégovine* (mystification).
- 1828 *La Jacquerie*, scènes féodales, suivies de *La Famille de Carvajal*, drame.
- 1829 *Chronique du temps de Charles IX* dans la *Revue de Paris* : *Mateo Falcone*, *Tamango*, *Fédérico* et la *Vision de Charles IX*. Dans la *Revue française* : *L'Enlèvement de la redoute*.

ÉVÉNEMENTS LITTÉRAIRES

- 1804 Senancour : *Obermann*.
- 1810 Mme de Staël : *De l'Allemagne*.
- 1816 B. Constant : *Adolphe*.
- 1819 Byron : *Don Juan*.
Walter Scott : *Ivanhoé*.
Publication des *Poésies* de Chénier.
- 1820 Lamartine : *Premières Méditations*.
- 1822 Stendhal : *De l'Amour*.
Vigny : *Poèmes*.
Pouchkin : *Eugène Onéguine*.
- 1823 Stendhal : *Racine et Shakespeare*.
- 1824 Charles Nodier accueille à l'Arsenal les jeunes poètes romantiques.
- 1826 Hugo : *Odes et ballades*.
- 1827 Hugo : *Cromwell*, drame.
- 1828 Le Cénacle autour de Hugo.
- 1829 Sainte-Beuve : *Vie, poésies et pensées de Joseph Delorme*.
Hugo : *Les Orientales*.
Musset : *Poésies*.
Balzac : *Les Chouans*.

LA VIE INTELLECTUELLE, RELIGIEUSE ET ARTISTIQUE

- 1805 David : *Le Sacre de Napoléon*.
Gérard : *Madame Récamier*.
- 1810 Beethoven : *Egmont*.
- 1816 Rossini : *Le Barbier de Séville*.
- 1819 Géricault : *Le Radeau de la Méduse*.
- 1820 Delacroix : *Dante aux Enfers*.
Chateaubriand dirige le journal *Le Conservateur*.
- 1822 Champollion déchiffre les hiéroglyphes.
- 1823 Beethoven : *IX^e symphonie*.
- 1824 Fondation du journal libéral *Le Globe*.
Delacroix : *Les Massacres de Scio*.
- 1825 Saint-Simon : *Le Nouveau Christianisme*.
- 1827 Mort de Beethoven.
- 1828 Mort de Goya.
Berlioz : *Symphonie fantastique*.
- 1829 Cousin : *Histoire de la philosophie moderne*.
Fourier : *Le Nouveau Monde industriel et sociétaire*.

ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES

- 1830 Début de la conquête de l'Algérie. Révolution de Juillet. Chute de Charles X : Louis-Philippe roi des Français (Monarchie de Juillet).
- 1832 Indépendance de la Belgique. Mouvements nationalistes en Autriche, en Allemagne et en Italie.
- 1837 Début du règne de la reine Victoria en Angleterre.
- 1840 Ministère Guizot qui durera huit ans. Révolution à Madrid.

LA VIE ET L'ŒUVRE DE MÉRIMÉE

- 1830 *Le Vase étrusque* et *La Partie de trictrac*. Voyage en Espagne.
- **La carrière officielle**
- 1831 Mérimée chef de cabinet du comte d'Argout. Il publie deux *Lettres d'Espagne* dans la *Revue de Paris*.
- 1833 *Mosaïque* (recueil des contes déjà publiés). *La Double Méprise*.
- 1834 Mérimée nommé inspecteur général des Monuments historiques. Inspection dans le Midi. Il publie *Les Ames du Purgatoire*.
- 1835 *Notes de voyages*
- 1837 *La Vénus d'Ille*, conte fantastique. Mérimée part pour l'Auvergne.
- 1839 Voyage en Corse.
- 1840 *Notes d'un voyage en Corse et Colomba* (*Revue des deux mondes*). Voyages en Espagne, en Gascogne.
- 1841 Publication en volume de *Colomba*.
- 1844 Élu à l'Académie française. Arsène Guillot fait scandale.
- 1845 *Carmen*.
- 1846 *L'Abbé Aubain*. La *Revue des deux mondes* commence à publier *Histoire de Don Pèdre, roi de Castille*.

ÉVÉNEMENTS LITTÉRAIRES

- 1830 Bataille d'*Hernani*.
Stendhal : *Le Rouge et le Noir*.
Lamartine : *Harmonies*.
- 1831 Hugo : *Notre-Dame de Paris*.
Balzac : *La Peau de chagrin*.
- 1832 Dumas : *la Tour de Nesle*.
- 1833 Michelet : *Histoire de France*.
- 1834 Balzac : *Le Père Goriot*.
Musset : *Lorenzaccio*.
Sainte-Beuve : *Volupté*.
- 1835 Vigny : *Chatterton*.
Gautier : *Mlle de Maupin*.
Gogol : *Tarass Boulba*.
- 1836 Balzac : *Le Lys dans la vallée*.
- 1837 Hugo : *Les Voix intérieures*.
- 1838 Hugo : *Ruy Blas*.
- 1840 Hugo : *Les Rayons et les Ombres*.
Sainte-Beuve : *Port-Royal*.
- 1841 Gogol : *Les Ames mortes*.
- 1842 E. Sue : *Les Mystères de Paris*.
- 1843 Hugo : échec des *Burgraves*.
Nerval : *Voyage en Orient*.
- 1845 Gautier : *España*.
- 1846 G. Sand : *La Mare au diable*.
- 1847 Michelet : *Histoire de la Révolution*.

LA VIE INTELLECTUELLE,
RELIGIEUSE ET ARTISTIQUE

- 1830 A. Comte : début du cours de philosophie positive.
Corot : *La Cathédrale de Chartres*.
- 1832 Encyclique *Mirari vos*.
- 1834 Lamennais : *Paroles d'un croyant*.
- 1835 Tocqueville : *De la Démocratie en Amérique*.
- 1836 Mendelssohn : *Oratorio Saint-Paul*.
- 1838 Débuts de Rachel au Théâtre-Français.
- 1840 Delacroix : *Prise de Constantinople par les Croisés*.
Proudhon : *Qu'est-ce que la propriété?*
- 1841 Schumann : *Symphonies*.
Kierkegaard : *Le Concept d'ironie*.
- 1843 Wagner : *Le Vaisseau fantôme*.
- 1845 Wagner : *Tannhäuser*.
- 1846 Berlioz : *La Damnation de Faust*.

ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES

- 1848 Révolution de Février. Chute de Louis-Philippe. Le prince Louis-Napoléon est élu président de la République. **Seconde République.**
- 1851 Coup d'État du 2 décembre.
- 1852 Le **Second Empire** : Louis-Napoléon empereur héréditaire.
- 1855 Expédition de Crimée. Alexandre II tsar de Russie.
- 1860 L'Empire libéral.
- 1861 Début de la guerre de Sécession aux États-Unis. Proclamation du royaume d'Italie.
- 1865 Assassinat de Lincoln.
- 1866 L'armée prussienne écrase l'Autriche.
- 1869 Inauguration du canal de Suez.
- 1870 Guerre franco-prussienne. Capitulation de Sedan. La France est envahie. Début de la **Troisième République.**

LA VIE ET L'ŒUVRE DE MÉRIMÉE

- 1850 Représentation du *Carrosse du Saint-Sacrement*.
- 1852 Emprisonnement pour avoir défendu Libri, escroc qu'il croyait innocent.
- 1853 Mérimée sénateur. Traduction de *La Dame de pique* de Pouchkine.
- 1856 A partir de cette date, fréquents séjours à Londres, à Biarritz ou Fontainebleau avec la Cour et à Cannes pour se soigner.
- **Le slavisant**
- 1865 *Les Cosaques d'autrefois.*
- 1866 *La Chambre bleue.* Traduction d'*Apparitions* de Tourgueniev.
- 1868 Articles sur Pouchkine et Tourgueniev.
- 1869 Mérimée traduit avec Tourgueniev ses *Nouvelles moscovites*. *Lokis*, conte fantastique.
- 1870 Mérimée part pour Cannes. Il y meurt en septembre. Sa maison de Paris est incendiée et ses manuscrits disparaissent. *Djoûmane*, son dernier conte, sera publié en 1873.

ÉVÉNEMENTS LITTÉRAIRES

- 1848 Chateaubriand : *Mémoires d'Outre-tombe*.
Dumas fils : *La Dame aux camélias*.
- 1850 Dickens : *David Copperfield*.
- 1852 Gautier : *Émaux et camées*.
Leconte de Lisle : *Poèmes antiques*.
- 1853 Hugo : *Les Châtiments*.
Nerval : *Les Filles du feu*.
- 1856 Hugo : *Les Contemplations*.
- 1857 Flaubert : *Madame Bovary*.
Baudelaire : *Les Fleurs du Mal*.
Banville : *Odes funambulesques*.
- 1859 Hugo : *La Légende des siècles*.
- 1862 Fromentin : *Dominique*.
Hugo : *Les Misérables*.
- 1866 Verlaine : *Poèmes saturniens*.
Le Parnasse contemporain publie Mallarmé, Heredia, etc.
- 1867 Zola : *Thérèse Raquin*.
- 1869 Flaubert : *L'Éducation sentimentale*.
Daudet : *Les Lettres de mon moulin*.

LA VIE INTELLECTUELLE,
RELIGIEUSE ET ARTISTIQUE

- 1848 Marx : *L'Idéologie allemande*.
Cousin : *Du Vrai, du beau, du bien*.
- 1850 Kierkegaard : *L'École du Christianisme*.
- 1852 Révocation de Michelet, de Quinet et de Cousin.
- 1854 Schelling : *Philosophie de la Révélation*.
- 1855 Courbet : *L'Atelier*.
- 1856 Tocqueville : *L'Ancien Régime et la Révolution*.
- 1858 Taine : *Essais de critique et d'histoire*.
- 1859 Darwin : *L'Origine des espèces*.
Renan : *Essai de morale et de critique*.
- 1862 Littré : *Histoire de la langue française*.
Manet : *Le déjeuner sur l'herbe*.
- 1867 Renoir : *Femme à l'ombrelle*.
Verdi : *Don Carlos*.
- 1869 Concile du Vatican.
G. Moreau : *Œdipe et le Sphinx*.

Notice sur Colomba

1 Du théâtre à la nouvelle

● *Une œuvre faussement mineure*

La littérature semble n'être dans la vie de Mérimée qu'une passion parmi d'autres, comme l'histoire, l'art ou l'étude des langues étrangères ; il écrit son œuvre avec une désinvolture qui n'est pas seulement apparente, puisque, très vite, sa carrière officielle absorbe l'essentiel de son activité. A partir de 1843, date à laquelle il est nommé par Thiers inspecteur général des Monuments historiques, Mérimée prend ses fonctions très au sérieux et se voue à la conservation des édifices menacés par l'abandon, la spéculation ou la maladresse. Il a fait œuvre d'archéologue, et on lui doit beaucoup en ce domaine : par exemple la restauration de l'église de Saint-Savin, du théâtre d'Arles ou de la cathédrale de Laon ; œuvre de découvreur et d'érudit également, puisqu'il introduisit en France la littérature russe jusqu'alors méconnue et se plongea dans de multiples travaux d'historien. Mérimée ne mit donc pas la création littéraire au centre de sa vie. Selon un des rares aveux de son abondante correspondance, il n'aurait même composé une grande partie de son œuvre que pour plaire à une amie qu'il estimait beaucoup et qui tient une place importante dans son existence, Mme Delessert. Il put en définitive donner à ses contemporains l'image d'un homme du monde fréquentant les salons, d'un dandy raffiné, distingué et spirituel plutôt que celle d'un homme de lettres attaché à parfaire son œuvre.

Pourtant Mérimée fut un écrivain assez important de la génération de 1830 et se révéla dès ses premières publications comme un des chefs de file de la nouvelle école romantique. Stendhal, son ami, ne s'y trompa pas qui, quoique son aîné de beaucoup, l'admira et l'encouragea. Surtout, Mérimée fut le seul grand nouvelliste de la première moitié du XIX^e siècle. Il faudra en effet attendre Maupassant pour que ce genre de la nouvelle, considéré comme mineur, acquière définitivement ses lettres de noblesse.

● *Le théâtre*

Ce n'est pas le récit qui attire d'abord Mérimée, mais le théâtre. La première œuvre du jeune auteur dont nous ne possédons plus rien et qu'il lut chez Viollet-le-Duc en 1822 était une tragédie en prose intitulée *Cromwell*. Sa première publication, en 1825, est celle d'un recueil de six courtes pièces, le *Théâtre de Clara Gazul*, très influencées par la

dramaturgie espagnole de Lope de Vega ou par Cervantès et célébrant des passions violentes et tragiques. A travers les dévots et les inquisiteurs espagnols, Mérimée, qui était alors un jeune libéral, visait ceux qui exerçaient le pouvoir en France. L'histoire contemporaine est donc mise en question à travers les références au passé et à l'étranger (l'Espagne en particulier, qui a beaucoup inspiré Mérimée et tous les romantiques). Plus qu'un autre, Mérimée fut d'ailleurs marqué par les événements de son temps ; ceux-ci ponctuent son existence précisément comme des coups de théâtre : la révolution libérale de 1830 lui fournit une carrière dans les ministères, celle de 1848 lui fait craindre un instant de tout perdre ; le coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte, bientôt Napoléon III, lui procurera enfin tous les honneurs. Le drame, la tragédie, le mélodrame même, avec ses rebondissements et ses effets faciles, attirent Mérimée. Mais, si le *Théâtre de Clara Gazul* eut quelque succès auprès de la jeunesse romantique qui voyait pour la première fois sur scène l'application de ses principes esthétiques, *La Jacquerie*, un drame sur une révolte paysanne du xiv^e siècle, fut mal accueillie. La *Chronique du temps de Charles IX*, un roman autour de la Saint-Barthélemy qui rappelait les ouvrages alors fort en vogue de Walter Scott, eut au contraire une certaine gloire. Et Mérimée abandonna définitivement le drame pour le genre romanesque en prose.

● *L'inspiration historique*

Dans le *Théâtre de Clara Gazul* comme dans *La Jacquerie* ou la *Chronique du règne de Charles IX* (ce sera le titre définitif de l'œuvre), l'histoire est au premier plan. Pour composer son roman, Mérimée dévore tous les documents disponibles ; il en fera de même lorsqu'il travaillera à une *Vie de César* qui ne verra jamais le jour ou lorsqu'il rédigera l'*Histoire de don Pèdre I^{er}* grâce à l'aide de son amie de Madrid, la comtesse de Montijo. Cette inspiration historique reste présente jusque dans son recueil de nouvelles, *Mosaïque*, puisque l'un des récits évoque un épisode des batailles napoléoniennes. Dans *Colomba*, le colonel Nevil et Orso della Rebbia font également allusion aux campagnes de l'Empereur.

● *Mérimée et la nouvelle au xix^e siècle*

Dans les nouvelles de Mérimée, cette veine historique, quoique toujours perceptible, s'amenuise au profit d'un exotisme sauvage (*Mateo Falcone*), d'un humanisme social (*Tamango*) ou d'une étude avant tout psychologique (*Le Vase étrusque*, *La Partie de trictrac*). Or ces courts récits constituent un défi à l'histoire, un « pari contre l'histoire », selon la formule d'E. Gans.

Ce pari tient au fait que la nouvelle est alors un genre peu important et que Mérimée, contre son époque, réussit le tour de force de fonder une esthétique moderne en donnant à ses brefs écrits un degré de perfection formelle reconnu par tous. C'est que la nouvelle appartient bien peu à la tradition française, qui diffère par là de la tradition anglo-saxonne par exemple. Au début du XIX^e siècle, avec l'essor du romantisme, la poésie et le drame prévalent, puis, à partir de 1830, le roman va devenir par excellence le moule capable de rendre compte d'une vision renouvelée du monde. C'est pourquoi la nouvelle ne peut assurer la réputation d'un écrivain. Elle n'est un genre de prédilection ni pour les romantiques, ni plus tard, pour les écrivains réalistes. Comme le conte, duquel il est parfois difficile de la distinguer, — elle serait un peu plus longue, mais on a par exemple considéré *Colomba* tantôt comme une nouvelle, tantôt comme un roman et tantôt comme un conte —, la nouvelle se cantonne dans les registres un peu marginaux du merveilleux, du fantastique ou du folklore. Seul Mérimée, avant Maupassant, réussira à la faire sortir de ce statut secondaire.

La nouvelle de Mérimée, éloignée des genres romantiques ou réalistes, ne rappelle aucun genre classique. Est-ce un refus d'adhérer à toute catégorie bien définie dans la mesure où celle-ci ne peut constituer qu'un modèle rigide ? Il est probable que Mérimée ne se reconnaît dans aucune des classifications de son temps. Le choix original, et risqué du point de vue littéraire, de la nouvelle, l'utilisation d'un humour corrosif, comme l'alternance des registres et des tons (en particulier dans *Colomba*, ce « petit drame moderne qui, selon P. Jeoffroy-Faggianelli, mêle adroitement le comique et le tragique »), tout cela montre que Mérimée ne peut créer dans les moules artistiques que lui propose son époque. Sa nouvelle se distingue aussi des contes du XVIII^e siècle, ceux de Voltaire notamment, par leur absence de démonstration. Et pourtant elle doit beaucoup à toutes ces tendances qu'on aurait pu croire contradictoires. Mieux, elle réussit à les fondre en une harmonie inespérée.

2 Le conteur

• Mérimée, conteur romantique

Mérimée fut plus un « romanticien » qu'un romantique : il apparaît plus proche de Stendhal, qui définit de nouveaux principes anti-classiques dans *Racine et Shakespeare*, que de Hugo. On trouve dans son œuvre, suivant les préceptes stendhaliens, l'abandon des unités de lieu, de temps ou d'action, le goût de l'histoire contemporaine, les touches de couleur locale (voir *Colomba* ou *Carmen*), les crimes sanglants et les amours tragiques. Le culte de la passion est peut-être le trait le plus romantique chez Mérimée ; rares sont les héros qui ne soient prêts à payer pour elle le prix fort ; ce but poursuivi avec fanatisme, pour *Colomba* ce sera la

vengeance, pour Carmen la soif de liberté, pour Falcone l'honneur et pour Saint-Clair l'absolu de l'amour. Tant de violence ne va pas sans cruauté ; celle-ci est comme poétisée par des détails pittoresques qui donnent au récit une touche d'exotisme. Pourtant les détails sur le paysage et les coutumes étrangères ne foisonnent pas ; ils sont au contraire parcimonieusement égrenés et suffisent à faire surgir un autre monde, un ailleurs fascinant. Ces petites notations courtes et précises annoncent les procédés réalistes, sans que leur auteur en ait conscience (il rejettera même l'école réaliste) et c'est pourquoi A. Filon dans son *Mérimée* a pu regretter « qu'il ait failli à cette grande vocation de fonder le réalisme en France au XIX^e siècle... ».

● *Mérimée, conteur fantastique*

Conteur participant à la fois du romantisme et du réalisme, Mérimée sut être aussi un conteur fantastique. Attiré par l'étrange, il tempère ses récits par des notes érudites. Les deux nouvelles purement fantastiques, *La Vénus d'Ille*, qu'il considérait comme son chef-d'œuvre, et *Lokis*, un de ses derniers textes, mêlent à une érudition froide, raisonneuse et sage, le sens du mystère sanglant et féroce. Ce savant dosage contribue à l'équilibre de la nouvelle ; le lecteur hésite entre le vraisemblable et le merveilleux, ce qui en renforce l'intérêt dramatique.

● *Mérimée, un classique ?*

Cette narration très équilibrée a semblé, par sa mesure, toute classique, comme le remarque dans ses *Études littéraires* Émile Faguet, qui note chez Mérimée un « art incroyablement savant, nourri et surveillé, absolument moderne par le goût du fait vrai et caractéristique, absolument classique par la mesure et le tact dans le choix ».

Certes, cette écriture claire, limpide, d'une concision sans pédantisme ni lyrisme, montre que Mérimée est imprégné de la littérature des siècles de Louis XIV et de Louis XV. Les textes qu'il destine à l'Académie française (où il entrera en 1844) sont même des sortes d'éloges du classicisme. Mais, à côté de cette perfection glacée qui ne fait que répéter le passé, on trouve dans son œuvre, et en particulier dans *Colomba*, un autre classicisme, plus vivifiant, un classicisme de la netteté, de la clarté de l'expression, de la vérité psychologique, de la vraisemblance et de la portée générale, symbolique, des personnages.

Ce n'est pourtant ni du côté du romantisme, ni du côté du réalisme, ni même dans ce classicisme qui a fait sa notoriété, qu'il faut rechercher l'originalité et la spécificité de la nouvelle chez un écrivain qui se joue des écoles. Certes il sut allier les thèmes romantiques, la limpidité classique et les détails ou les descriptions réalistes. « Classique par tempérament, romantique par occasion, réaliste malgré lui », dit P. Trahard (*La*

Vieillesse de Mérimée), l'auteur « garde de chaque école ce qu'elle a de meilleur... ». Mais la « griffe » de Mérimée est ailleurs que dans cette remarquable faculté de synthèse.

3 Les malices d'une narration savante

● *Une apparente désinvolture*

L'apparente désinvolture de Mérimée envers son œuvre transparait non seulement dans sa correspondance, mais aussi dans ses nouvelles elles-mêmes : une partie du public et de la critique s'en est indignée : elle a cru que l'auteur se moquait d'elle. Il est vrai que le récit de Mérimée ne va pas sans malice et que l'écrivain s'est parfois plu à mystifier son lecteur, comme dans le *Théâtre de Clara Gazul* d'abord, qu'il donna pour l'œuvre d'une jeune Espagnole, ou dans *La Guzla* qu'il fit passer pour une traduction de poésies illyriennes (serbes). Or ces deux ouvrages étaient de sa plume. Mais il faut savoir que dans *La Guzla*, Mérimée n'avait pas tant voulu tromper les érudits que montrer combien il est facile de fabriquer cette couleur locale qu'il appréciait lui-même, mais dont on commençait à abuser. On retrouve en partie cette critique d'un abus du pittoresque dans *Colomba*. *La Guzla*, comme *Colomba* avec ses retranscriptions de serenata, montre, en outre, au-delà du plaisir de pasticher, un goût pour les littératures étrangères qui incita Mérimée à jouer un rôle important dans leur introduction en France. Doué pour les langues, il traduisit Pouchkine, Tourgueniev et Gogol. Mais ce travail important, qui suppose de nombreuses recherches et des études approfondies, sera toujours présenté avec une élégance ironique et un désir de ne pas se prendre trop au sérieux.

● *Les procédés de l'humour*

Les jeux de mots abondent dans l'œuvre : ainsi le capitaine « Ledoux » de Tamango est un trafiquant inhumain ; son bateau, *L'Espérance*, transporte des esclaves noirs ; le héros du *Vase étrusque*, Saint-Clair, garde toujours un masque dans le monde ; la *Guzla* est l'anagramme de (Clara) *Gazul* (c'est aussi une petite guitare). Les interventions du narrateur, aussi fréquentes que chez Stendhal, participent d'une esthétique de la distance. C'est probablement, chez cet écrivain qui ne formula pas de théorie littéraire, la loi essentielle de composition, celle d'une narration spirituelle, qui dévoile ses procédés, formule qu'on retrouvera, comme si elle était une composante particulière de la nouvelle, chez Maupassant. Le narrateur de Mérimée aime les pirouettes finales : il laisse au lecteur le soin d'imaginer une fin à la *Chronique* ; il clôt *Carmen* par un exposé savant sur les Gitans au risque d'ennuyer et de dérouter. Ce sont toujours des façons de prendre des distances par rapport au récit.

L'humour acide et l'ironie n'épargnant personne seront la marque d'une narration qui se moque de la plupart de ses personnages : faux dévots, coquettes, jeunes gens prétentieux ou hypocrites de tous genres. Ces multiples égratignures rappellent l'ironie voltairienne, de même d'ailleurs que la brièveté du style qui atteint parfois la sécheresse. C'est dans *Tamango* qu'apparaît le plus nettement l'influence de Voltaire : on y trouve, pour dénoncer l'esclavage, ce même ton qu'utilisait le philosophe pour condamner la torture : la feinte naïveté. Montesquieu lui aussi laissait la parole aux bourreaux : manière la plus habile, et la plus discrète, de laisser les mauvais arguments s'effondrer d'eux-mêmes.

C'est ainsi que compose Mérimée, suivant en cela ses maîtres du XVIII^e siècle, à la plume faussement ingénue. Dans *Colomba*, l'ironie n'est plus au service d'une cause humanitaire ; elle empêche seulement une totale identification avec les personnages, qui restent ainsi les créatures d'un narrateur à la fois désinvolte et tout-puissant. Sous ses multiples facettes, l'humour traduit toujours un évident plaisir d'écrire : pourquoi celui-ci, plutôt que l'agacement, ne susciterait-il pas en retour le plaisir de lire ?

4 Analyse méthodique de *Colomba*

CHAP. I. Le colonel Sir Thomas Nevil, officier irlandais, et sa fille Miss Lydia, l'un ne rêvant que chasse, l'autre que nouveauté romanesque, se décident à partir découvrir une contrée sauvage et presque inconnue : la Corse.

CHAP. II. Avec quelques réticences, les deux passagers acceptent sur leur bateau un lointain parent du capitaine, que, par malentendu, ils considèrent avec une désinvolture un peu hautaine. Mais bientôt ils font plus ample connaissance avec Orso della Rebbia, lieutenant en demi-solde.

CHAP. III. Une plainte corse intrigue Miss Lydia : renseignement pris, Orso rentrerait chez lui afin de venger l'assassinat de son père, ce qui le pare aux yeux de la jeune fille de nombreuses qualités.

CHAP. IV. A Ajaccio qui lui offre peu de distractions, Miss Nevil entreprend de faire renoncer Orso à sa vendetta ; le jeune homme la rassure avec chaleur.

CHAP. V. Survient une belle jeune fille, Colomba, la sœur d'Orso, qui vient le chercher et qui accepte, malgré ses manières farouches, l'hospitalité de Miss Lydia. Elle incite son frère à accepter un fusil du colonel et porte sur elle un stylet dont elle semble savoir parfaitement se servir.

CHAP. VI. Le narrateur expose en détail les raisons de l'assassinat du colonel della Rebbia. Il faut remonter à plusieurs générations pour saisir

l'hostilité de sa famille envers celle des Barricini. Des rivalités diverses, attisées par des mesquineries innombrables, ont entretenu un climat de guerre dont l'un des derniers épisodes est celui où l'avocat Barricini, maire de Pietranera, déclare avoir reçu une lettre de menaces d'un bandit. Ce dernier fait savoir qu'il s'agit d'un faux et promet un châtiment exemplaire à son auteur. C'est à ce moment que le père d'Orso est assassiné et, malheureusement, le carnet où il a écrit quelques mots avant de mourir est déposé entre les mains du maire. Quelque temps après, le bandit est tué par la police et l'affaire n'a pas de suites.

CHAP. VII. Orso révèle à Miss Nevil que sa sœur a juré la mort des Barricini et qu'elle voit en lui le bras de la vengeance. Pour l'inciter à résister à Colomba, Miss Lydia lui offre une bague.

CHAP. VIII. Le départ d'Orso pour Pietranera jette la jeune Irlandaise dans un grand trouble.

CHAP. IX. Pendant leur voyage, Colomba suggère à Orso les avantages matériels d'un éventuel mariage avec Miss Lydia. Bientôt les allusions à la vengeance pleuvent sur le jeune homme agacé et, pour montrer sa volonté de neutralité, il passe sans se soucier des usages, devant la maison des Barricini ; attitude qui est interprétée comme un défi.

CHAP. X. Replongé dans l'atmosphère du passé, Orso en vient à considérer les Barricini comme des ennemis héréditaires. L'arrivée d'une petite fille, Chilina, qui vient chercher auprès de Colomba des munitions pour son oncle, le bandit Brandolaccio, suscite un conflit entre le frère et la sœur.

CHAP. XI. Colomba emmène son frère sur le lieu du meurtre de leur père et le supplie de le venger. Orso, bouleversé, songe à se battre en duel, puis rêve à Miss Lydia. Il rencontre Brandolaccio et un compère qui ont un sens très particulier de l'honneur et font l'éloge du maquis.

CHAP. XII. Colomba parvient à entraîner Orso à une veillée funèbre où elle doit improviser une ballata. Arrivent le maire Barricini et ses deux fils accompagnant le préfet ; Colomba poursuit son improvisation avec une allusion vengeresse, et les intrus sortent rapidement.

CHAP. XIII. Le préfet tente d'obtenir d'Orso une promesse de paix : les aveux d'un bandit auraient tout arrangé. Méfiante, Colomba parvient à empêcher la réconciliation.

CHAP. XIV. Une lettre de Miss Nevil qui croit l'affaire classée redonne à Orso ses bonnes résolutions de sagesse, mais Colomba semble comploter.

CHAP. XV. Malgré les stratagèmes de Colomba, le préfet et les Barricini se rendent chez les della Rebbia. Colomba montre que les déclarations du bandit sont peu vraisemblables et fait entrer Brandolaccio et son compère dont les affirmations accablent les Barricini. Elle protège

efficacement son frère, maintenant convaincu de la culpabilité de ses ennemis, contre la fureur des jeunes Barricini, et le préfet promet de revenir bientôt faire justice.

CHAP. XVI. Une missive annonce l'arrivée des Nevil. Colomba fend avec un couteau l'oreille du cheval d'Orso ; mais celui-ci, bien que persuadé qu'il s'agit d'une insulte des Barricini, décide de s'en remettre aux tribunaux et part à la rencontre de ses hôtes.

CHAP. XVII. La rêverie sentimentale d'Orso est interrompue par Chilina qui prévient le jeune homme d'un danger. Orso tombe en effet dans une embuscade, mais réplique avec promptitude, et le bandit Brandolaccio, accouru peu après, découvre les cadavres des deux fils Barricini. Pour éviter la prison, Orso, blessé, doit fuir dans le maquis.

CHAP. XVIII. Devant le corps de ses enfants, l'avocat semble fou de douleur ; le clan Barricini se prépare à l'attaque ; mais Colomba le tient en respect. Miss Lydia et son père font une déclaration innocentant Orso.

CHAP. XIX. Colomba entraîne Miss Lydia auprès du blessé et suscite entre les deux jeunes gens une tendre conversation rapidement interrompue par l'arrivée des voltigeurs. La légitime défense d'Orso ne fait plus de doute et Miss Nevil peut avouer à son père son amour pour le jeune Corse.

CHAP. XX. Avant leur départ pour l'Italie, Orso et Colomba font leurs adieux à Brandolaccio et à son ami qui refusent de renoncer à leur vie de hors-la-loi.

CHAP. XXI. Pendant qu'Orso et Lydia, mariés depuis peu, dessinent, le colonel Nevil et Colomba se dirigent vers une ferme où la jeune fille trouve un vieillard corse un peu fou et proche de la mort. Horrifié par la vue de Colomba, le vieil homme se plaint qu'elle lui ait pris ses deux fils. « Il me les fallait tous les deux », réplique Colomba avant de rejoindre le plus calmement du monde le colonel.

5 Les sources de Colomba

Pendant l'été 1839, l'inspecteur général des Monuments historiques Mérimée fait une tournée en Corse. Il en ramènera des *Notes sur un voyage en Corse*, publiées un an plus tard, où il fera le point sur les monuments du pays. Mais l'architecture et même les paysages l'intéressent moins que les mœurs : « C'est la pure nature qui m'a plu surtout, écrit-il à Requien le 30 septembre 1839. Je ne parle pas des maquis, dont le seul mérite est de sentir fort bon et le défaut de réduire les redingotes en lanières [...] ; mais je parle de la pure nature de l'homme. Ce mammifère est vraiment fort curieux ici, et je ne me lasse pas de me faire conter des histoires de vendetta. » A Sartène, il fait la connaissance